

folle ! dit en riant Clément Marot... Louise , vous êtes femme sans pareille , et tenez à la fois du démon et de l'ange... Au reste, c'est le naturel ordinaire au sexe... Mais , comme dit le roi, notre sire, dans son palais rempli de beautés de tous genres : *Une cour sans femmes est un printemps sans roses!*... Adieu ! Clémence , s'écria Louise Labé , si je ne donnais pas l'exemple , ce discoureur n'en finirait pas... et prenant le bras de Clément Marot , tous deux sortirent , laissant Clémence de Bourges à ses pensées plus tristes que joyeuses.

II.

Un instant bien court s'est écoulé depuis la sortie de Louise Labé et de Marot , et déjà Clémence de Bourges a oublié leur présence ; c'est que , en effet , elle n'avait reçu leur visite qu'avec contrainte et tristesse ; loin de l'adoucir , la vue des deux réjouis personnages ne pouvait qu'augmenter sa douleur... Mais un bruit d'éperons a retenti sur l'escalier... Clémence a prêté l'oreille , et s'est levée avec vivacité... On frappe à la porte... Elle court , se précipite... Sur le seuil paraît un jeune homme à la tournure à la fois élégante et guerrière , au visage austère et agréable ; il porte son costume militaire avec grâce et aisance ; un casque ombragé d'un rouge panache couvre sa chevelure brune et soyeuse ; une armure resplendissante protège sa poitrine...

C'est messire Jean Dupeyrat , capitaine des cheveu-légers de la province lyonnaise , c'est l'amant chéri , l'époux prédestiné de Clémence de Bourges. Cette dernière est retombée sur le siège qu'elle occupait ; Dupeyrat est allé s'appuyer sur le prie-Dieu qui orne un coin de la chambre.

Tous deux se regardent long-temps sans prononcer une parole ; Jean Dupeyrat est ému et tremblant , des larmes roulent dans les yeux de Clémence ; enfin Dupeyrat , le premier , rompt le silence : — Clémence , chère Clémence , vous savez pourquoi je viens troubler votre solitude ; vous devi-